

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES REVUE TRIMESTRIELLE

**JUIN 1982** 

Prix de Vente: 10,00 Francs

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

FONDÉE EN 1959

Association déclarée Loi du 1er Juillet 1901. Membre adhérent de la

Pociété Wationale d'Horticulture de France

# IRIS ET BULBEUSES

# Revue de Vulgarisation



#### Sommaire du mois de Juin 1982

Billet de la Présidente	1
Assemblée Générale 1982	2
Jardins du Midi	4
Activités en Languedoc - Roussillon	7
Jardins depuis Paris	8
Germination des graines d'iris	9
Code descriptif des narcisses	13
Les Ferraria	15
Courrier des Lecteurs	18

Prix de vente: Nº Simple 10 F

Abonnement seul 35 F Abon. + Adhésion 70 F

C. C. P. Marseille 756 13 C

Siège Social: 344, Route de Grasse 06140 VENCE

# Billet de la Présidente

Comme vous le verrez en tournant les pages de cette revue, le mois de Mai a été très animé pour notre Société : visites de jardins dans le Midi et, dans le Nord, Assemblée Générale et voyage en Angleterre (pour lequel on a, comme l'on dit, refusé du monde). Notre prochaine revue sera placée sous le signe de l'Angleterre car ce « jubilee » de la BIS avec conférences, expositions et grande tournée de jardins du Somerset nous apprendra sûrement beaucoup de choses que nous avons à cœur de faire

connaître à ceux qui n'ont pas eu le loisir de nous accompagner.

Une mauvaise nouvelle : notre amie Hélène Muzard abandonne le secrétariat général. C'est en effet un poste de lourdes responsabilités et qui demande beaucoup d'heures de travail et Hélène aspirait à consacrer davantage de temps à cinq adorables petits enfants. Nous avons bien travaillé ensemble pendant cinq ans puisque notre société n'a cessé de progresser. Nous la remercions très fort pour l'activité qu'elle a déployée à nos côtés et, heureusement, elle continuera à nous représenter dans la région parisienne.

Une bonne nouvelle : notre amie Irène Bonnet, secrétaire adjointe, a accepté de prendre la place d'Hélène Muzard. Elle a animé pendant toutes ces dernières années le Languedoc-Roussillon et je dois avouer que c'est une des trois régions actives avec le Midi et l'Île de France. C'est donc de bon augure de l'avoir avec nous pour s'occu-

per à présent de tout « l'hexagone ».

Pour les « Sudistes » la saison des grands iris se termine. Malgré le manque de pluie, la floraison a été assez belle et j'ai encore sous les yeux, tandis que j'écris, une platebande irisée de rose, d'orangé, de mauve, d'ivoire et de jaune vif où s'harmonisent de blanches pivoines à cœur jaune en attendant que s'ouvrent d'ici quelques jours les belles hémérocalles modernes aux grosses fleurs éphémères mais toujours renouve-lées.

Encore de beaux jours pour les amoureux de la nature !

Photo M. ROULLET



Le baptême de "Champagne Braise" à Bergiris

# Assemblée Générale du 12 Mai 1982

Cette année, l'Assemblée Générale de la Société s'est déroulée à Fayence chez notre Présidente qui nous a reçus fort aimablement dans son salon et sur sa terrasse avec un soleil radieux et parmi les fleurs du mois de Mai. Rappelons qu'il avait été décidé à l'A.G. de Toulouse de changer la date de nos assemblées et de les tenir une fois dans le Sud au mois de Mai et une fois dans le Nord ou dans le Centre début Juin afin de permettre aux participants de visiter des jardins d'iris (et autres). De ce fait, la réunion de cette Assemblée a été avancée, ce qui explique un rapport moral un peu mince. En l'absence de Madame Muzard, c'est Irène Bonnet qui lit le rapport moral

RAPPORT MORAL : en l'absence de la Secrétaire Générale, Mme MUZARD qui s'est fait excuser, le rapport est présenté par Irène Bonnet.

Cotisations des Membres : 421 dont : 279 anciens 142 nouveaux

des cotisations étant encore parvenues après l'Assemblée Générale du 20 septembre 1981. Ces chiffres sont à comparer avec ceux de 1980 soit : 369.

Activités : Se reporter au Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 20 septembre 1981, qui a clos les manifestations de l'année 1981 : voir la Revue N° 63 de décembre 1981.

Prévisions pour l'année 1982 :

A la date du 7 mai, les cotisations perçues étaient de :

Membres anciens: 226 Membres nouveaux: 20

total  $\frac{}{246}$ 

proportion semblable à celle de l'an dernier en mai, malgré un « Rappel » joint à la Revue  $N^\circ$  64 de mars.

Activités en janvier à Avignon : 1ere réunion sur l'hybridation

27 mars: Visite chez Mme BIROT à St-Martin de Crau : l'hybridation avec

un Professionnel M. ANFOSSO. Projections de diapositives.

21 avril : Visite chez M. BLANCHARD à Mandelieu.

9 mai : Iris en pays nimois avec déjeuner chez Mme du TREMBLAY à

Caissargues 30230.

10 mai : La collection d'iris du Parc Borély à MARSEILLE.

11 mai : Visite des plantations d'IRIS EN PROVENCE à Hyères. 83400

12 mai : Assemblée Générale à FAYENCE 83440 chez la Présidente, Mme

PERRIER.

15 mai : Iris en pays de Drôme : visite de 2 jardins privés.

25 et 26 mai : Au PARC DE BAGATELLE à PARIS : Journée d'Information sur l'IRIS de 10 H. à 19 H. au Jardin d'IRIS.

Propagande:

Dans RUSTICA: N° 643 semaine du 21 au 27 avril, couverture avec un iris, 3 pages intérieures. La Société est citée. Le N° 651 du 16 juin sera relatif aux hémérocalles.

Dans l'AMI DES JARDINS : n° 683 de mai : Des iris 9 mois sur 12, six pages sur l'Iris, La Société n'est pas citée ce qui a motivé une lettre de protestation de Mme Muzard à la Rédaction de la Revue à laquelle nous faisons le service régulier de nos publications.

Madame Rolin, Trésorière, lit le bilan 1981 déjà lu à Toulouse. La situation est saine bien que notre solde créditeur se soit appauvri de 1 800 francs. Monsieur Fedoroff, Trésorier Adjoint, donne les chiffres des factures de l'imprimeur depuis quatre ans ; l'augmentation est constante ainsi que celle du routage de sorte que l'augmentation de la cotisation votée à Toulouse se justifie. Madame Bonnet regrette cette augmentation qui rend plus difficile le recrutement auprès des personnes à revenu modeste.

Suit le rapport financier présenté par Madame Rolin et Monsieur Fédoroff

La question des adhésions est un gros problème; notre société ne peut vivre qu'avec l'apport des cotisations. Or, l'impression de notre revue (quatre numéros par an) grève énormément notre budget, l'augmentation des frais d'imprimerie étant assez importante. Il est évident que, parmi nos sociétaires, nous avons toujours des fidèles, des mordus qui renouvellent docilement leurs cotisations, puis il y a ceux qui se font tirer l'oreille, enfin les nouveaux qui ont connu notre existence par telle revue de jardinage ou tel catalogue de producteurs. A ce sujet, il nous faut remercier vivement nos amis Anfosso qui donnaient des rhizomes en prime aux nouveaux adhérents. Il est vraiment regrettable que les autres producteurs (ou même les revues à l'occasion d'articles sur les iris) oublient de mentionner notre Société et son siège. Aussi, nous allons avoir à faire face à de sérieux problèmes dans l'avenir. Comment recruter? Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité. Notre Président nous fait alors la lecture de deux communications, l'une de Gladys Clarke, la fondatrice de la SFIB, que nous remercions et à qui nous enverrons l'expression de notre reconnaissance et de notre amitié.

L'autre, c'est la lettre de démission de la Secrétaire Générale, Hélène Muzard appelée maintenant à pratiquer l'art d'être grand-mère, mais qui, malgré tout, nous conservera une antenne à Paris. Nous regrettons vivement son départ et la remercions

pour l'énorme travail qu'elle a acccompli.

Aucune candidature à ce poste ne se dévoilant, c'est Irène Bonnet qui se chargera de

remplacer H. Muzard. L'assemblée approuve....

L'arrivée éclatante de « CHAMPAGNE BRAISE » une des nouvelles obtentions Anfosso apporte dans cette réunion une touche colorée et lumineuse, précédant la présentation d'un énorme bouquet d'iris, ce qui réjouit nos âmes et nos yeux... Merci aux Anfosso.

Parmi les questions diverses, une seule fut l'objet d'une discussion. Elle fut suggérée par Irène Bonnet qui a remarqué que, lors des rencontres automobiles pour les visites de jardins ou autres manifestations, il est bien difficile de se repérer les uns, les autres. Un auto-collant serait une bonne idée. Représentant la silhouette de l'iris de notre insigne, il viendrait s'ajouter aux articles de la petite boutique. Cette initiative est retenue. Irène Bonnet s'en chargera et il est probable que cet autocollant soit mis en vente en Juillet contre 10 francs et une enveloppe timbrée, envoyés à notre nouvelle secrétaire, dont revoici l'adresse :

« La Vérune de Cornillon » 30630 Goudargues.

L'Assemblée Générale s'est terminée en beauté : six rhizomes de nouveaux iris offerts par la SFIB et la famille Anfosso furent tirés au sort parmi les membres pré-

sents et ceux-ci les recevront pendant la saison de plantation.

Puis, comme il se devait, nous avons baptisé au champagne le bel iris « Champagne Braise » Amoena rose dédié à la ville de Bouzy et créé par Monique Anfosso, le tout accompagné d'un apéritif offert par notre Présidente et son mari, l'artiste dinandier Maurice Perrier que nous sommes heureux de saluer ici et nous les remercions infiniment tous deux pour la réussite de cette belle matinée. Un déjeuner amical et animé où l'on parla de tout et même d'iris réunit les vingt-sept participants devant une table bien servie.

# **VISITES DE JARDINS DU MIDI**

Claire ROLIN

Le mercredi 21 avril un groupe de la société s'est rendu à Mandelieu pour visiter le jardin de Monsieur Blanchard.

M. Blanchard est un horticulteur pépiniériste qui ayant pris sa retraite se consacre à son jardin, c'est dire si celui-ci est impeccablement entretenu. De plus il parcourt le monde et principalement les régions tropicales pour ramener des plantes rares.

Mandelieu, sur la Côte d'Azur est privilégié plus que tout autre station et M. Blanchard est encore plus privilégié, son jardin est en pente, il regarde le soleil et la mer et tourne résolument le dos aux vents froids.

Je vais tâcher de citer quelques plantes mais je décevrai mes camarades de sortie. Tout serait à décrire et nous ferions périr d'envie les lecteurs des pays septentrionaux.

Voilà couvrant le sol de nombreux arcotis de toutes couleurs ce sont des plantes voisines des Gazanias qui sont très volontaires comme disaient les vieux jardiniers. C'est à dire peu fragiles.

Dans cette terre, qui par chance n'est pas calcaire un beau ciste à fleurs rouges à tache foncée à la base des pétales.

Est-ce aussi grâce au manque de calcaire qu'un ravissant raphiolepis est en fleurs ; c'est un petit arbuste de la famille des rosacées qui garde ses feuilles l'hiver et qui déploie de ravissantes grappes de petites fleurs à peine rosées en cette saison.

D'Australie un arbuste à feuilles persistantes et petites fleurs roses, le Grévilléa, c'est parait-il une protéacée bien différente des grosses fleurs de Protéa d'Afrique du sud, mais il faut respecter les décisions des botanistes.

Un autre arbuste australien, une légumineuse à fleurs rouges le templonia : c'est encore une amie des sols silicieux.

Nous changeons d'hémisphère et des Canaries est venu le genévrier ciprus.

De Californie le photinia arbutifolia qui en ce printemps dresse ses nouvelles pousses complètement pourpre, malheureusement cette belle couleur ne va pas durer il n'y aura plus sur l'arbuste que de banales feuilles couleur verte, jusqu'au prochain printemps.

Les dimorphoteca présentent de nombreuses variétés de coloris alors que nous voyons généralement uniquement ceux à jolie teinte rose à cœur bleu.

Tous ces arbustes sont abrités sous une étonnante collection d'eucalyptus dont certains aux éclatantes fleurs rouges.

Parmi les plantes herbacées une rose de Noël de Corse et de grandes sauges bleues et d'autres sauges à fleurs de genêt.

Encore une herbacée la plus petite orchidée du monde : la Sophronitis qui compense ses 10 cm de haut par une fleur de 7 cm et demi.

Une belle collection de Datura : blanc, rose, sanguinéa se trouve bien heureuse dans ce coin chaud.

Nous arrivons après des tours et des détours au sommet du jardin, je n'ai pas cité le dixième de ce que nous avons vu c'est un vrai jardin botanique.

Derrière la maison se trouvent les arbustes qui aiment l'ombre et la terre siliceuse : Camélia, azalée, rodho...

Eblouis et un peu las nous entrons dans la maison où M. Blanchard nous réconforte d'un délicieux vin pétillant de la région.

Le jardin de M. Blanchard mériterait plusieurs visites pour tout admirer. D'autres floraisons étaient en vue, dont un très rare Bauhinia. D'autres fiertés de M. Blanchard déjà terminées comme celles des nombreuses variété d'accacias (ou mimosas en langue vulgaire).



Après le merveilleux déjeuner qui clôturait l'assemblée générale un bon nombre d'entre nous ont repris la voiture et au prix d'une petite heure de voyage se sont retrouvés à Gassin.

Le village de Gassin se trouve sur une hauteur comme beaucoup de villages de la région qui voulaient se mettre à l'abri des incursions des Maures lesquels pillaient les provençaux et les emmenaient en esclavage. Première forme de colonisation mais dans le sens sud-nord.

Madame L'Hardy a profité de la pente ensoleillée d'un côté du village pour y installer ses cultures.

Des allées serpentent et descendent au travers d'un jardin très botanique (il y a même des étiquettes avec les noms scientifiques) et très près de la nature.

Beaucoup de plantes du pays ont trouvé là un accueil, en particulier une bulbeuse le scille jacinthoides à belles grappes de fleurs bleues, si beau qu'il a disparu de la nature environnante et ne persiste plus que dans quelques rares jardins particuliers préservé ainsi des vandales arracheurs de belles fleurs.

Beaucoup de cistes et de sauges : en particulier une extraordinaire sauge noire qu'à ce jour personne n'a pu déterminer.

Un beau céanothe treviten blue et un autre céanothe rampant. J'ignorais absolument que certaines variétés de ces beaux arbustes habituellement bien dressés puissent ramper.

Un bignonia à très petites fleurs orange curieusement en fleur si printanièrement.

Un camélia que Mme L'Hardy, ayant décidément les doigts verts, a bouturé ellemême il y a de nombreuses années et qui est en pleine propérité.

Les feuilles glauques des mélianthus surmontées en cette saison des épis de fleurs marrons qui n'ajoutent pas beaucoup au charme de cette belle plante.

Quelques touffes de nos amis les iris.

Impossible de tout décrire, il faudrait y passer des heures.

Mme L'Hardy nous offre aimablement un rafraichissement pour nous remettre de nos va et vient entre les planches de son jardin accidenté.

Nous la remercions et nous repartons pour La Garde-Freinet pour voir le jardin de Monsieur et Madame Ulrich.

Ne me demandez pas comment on trouve leur jardin, nous y sommes parvenus grâce à leur auto qui nous montrait le chemin zigzaguant à travers de petits chemins pour finir par une piste dans un bois touffu.

M. et Mme Ulrich sont réellement les créateurs de ce jardin, au sens où ils ont durement coltiné la terre pour lui donner forme.

Ils ont pris une sorte de vallée complétement envahie par les ronces, les arbustes et les clématites sauvages, ils ont fait creuser par des spécialistes une piscine, ceux-ci partis, il restait l'énorme tas de terre à décourager Saint Fiacre (patron des jardiniers) et toutes les plantes indésirables, à première vue indéracinables. (On en a un aperçu au bout du jardin où on voit chez le voisin la végétation primitive).

Les propriétaires n'ont pas spécialement l'air de spécialistes de la pelle et de la pioche et on est aussi étonné que par les anglais que l'on croyait seuls capables de telles performances.

Un pré en pente a été constitué, bordé par les grands arbres du bois, il est coupé de massifs en pente plus forte atténuant très astucieusement son inclinaison. En cette saison c'est un enchantement, la tondeuse est passée dans toute la partie centrale, respectant les fleurs (graminées en épis, grandes marguerites, boutons d'or etc...) qui sur le côté ne seront fauchées que plus tard quand elles auront perdu leur éclat printanier.

Ce jardin, ce parc plutot a encore une rare chance, il abrite une source : n'est ce pas le rêve de tout jardinier ? Cela donne l'eau de la piscine, une réserve pour arroser et un petit ruisseau se terminant par une mare à poissons. Surmontant cette mare un étrange saule à branches contournées et à feuilles tire-bouchonnées. Madame Ulrich nous dit que ces curieuses branches quand elles sont dénudées font merveille dans les bouquets d'hiver.

Au bord du ruisseau prospèrent des iris Kaempferis. D'autres iris, cette fois les grands barbus surmontent le talus qui domine la piscine, ils sont de toutes les couleurs et vigoureusement fleuris en cette saison.

En haut d'un mur un leptospermum à petites fleurs orange vif.

Une collection de ce que nous appellions des véroniques en arbre rebaptisées aujourd'hui : Hébés. Les botanistes ne trouvant plus de nouvelles plantes les rebaptisent à seul fin de nous compliquer la vie.

Une autre collection de sauges.

Un céanothe rose.

A l'entrée un beau solanum laciniatum.

Que citerons nous encore : un heuchéra d'un beau corail, de très vivaces mimulus aurianticus, des Gaura, sans fleurs en cette saison qui sont parait-il envahissants.

En boutons des éphémères de Virginie et de très belles promesses de pivoines. Des litospermum ou Grémil fleurissant paraît-il du 15 décembre au 15 mars.

La journée s'achève, il faut quitter ce paradis après cette journée si remplie. Merci à M. et Mme Ulrich de nous avoir ouvert leur jardin ainsi qu'à Mme L'Hardy.

Nous nous séparons et à l'an prochain pour d'autres visites de jardins qui pourront difficilement égaler ce que nous avons vu cette année.

# Activités en Languedoc-Roussillon

I. BONNET

A l'appel du « Pétale d'Iris » une vingtaine de sociétaires se sont retrouvés par deux fois pour aborder « l'hybridation chez les iris ». La première réunion a eu lieu en Janvier chez Madame Pierrot à Avignon et la seconde en Mars chez Madame Birot à Saint-Martin de Crau. Nous avons pu ainsi connaître les réalisations de Jean Cayeux et des Anfosso grâce aux diapositives qu'ils nous avaient confiées et qui illustraient les textes. A Saint-Martin, Pierre et Monique Anfosso nous avaient fait le plaisir de se joindre à nous et en discutant, photos à l'appui, je pense que plusieurs personnes, dont je suis, ont appris des choses étonnantes. Par exemple, nous avons que plusieurs graines de la même gousse provenant de la même hybridation, donnent souvent des plantes différentes, les gènes n'étant pas forcément identiques dans le pollen ou les ovules frères. C'est à l'obtenteur de faire son choix et de conserver la plante qui lui parait la meilleure, la plus belle, la plus vigoureuse.

Ensuite, en ayant pris soin de noter les noms des pères et mères, on peut faire inscrire cet iris sur la liste internationale tenue par les américains. Encore faut-il avoir découvert un iris qui soit une nette amélioration des variétés existantes sur le plan de la couleur, de la vigueur ou de la floribondité. On « inscrit » environ 500 variétés tous les ans !

Reste à essayer de gagner un prix qui fera de l'obtention un bel iris à commercialiser... tout en réjouissant les yeux des amateurs.

Manquait bien sûr la technique pratique, mais en cette saison c'était difficile de faire une démonstration sur une fleur. Cela fut reporté à la visite chez Madame du Tremblay lors de la journée nîmoise.

Le 9 mai, nous nous sommes retrouvés une soixantaine en bas des jardins de la Fontaine à Nîmes. Devisant, chacun retrouvant ses amis, nous avons monté la rampe fleurie jusqu'à la Tour Magne, nous arrêtant, discutant sur l'identité de ces iris peu nouveaux pour la plupart, mais l'ensemble formait une palette éclatante sous un soleil radieux. La visite aux serres de cactées de nos amis Gosselin étonna beaucoup de personnes, contentes de trouver un tel échantillonnage de plantes dans ce coin bien caché du chemin de Valdegor. L'apéritif copieux et bien choisi nous mit en appétit mais avant de déguster le couscous du Château de Bellecoste, notre curiosité nous mena dans les immenses plates-bandes du jardin où, malheureusement cette année comme dans tout le midi, la sècheresse avait sévi ne permettant les belles floraisons habituelles de nos chères plantes. Espérons en des jours pluvieux meilleurs! Le repas fut cordial, réjouissant et, comme à l'habitude, règnait en cette assemblée une aura d'amitié qui laisse un souvenir ému dans le cœur de ceux qui y ont participé. Remercions tout ceux qui ont contribué à la réussite de cette brillante journée sans oublier Monsieur Laferrère qui, l'après-midi avec ses diapositives commentées nous emmena en terre d'Oman pour admirer les jardins de bougainvillées et de roses et les arbres à encens, puis au Hoggar avec les gravures rupestres du Tassilit.

Le samedi 15 Mai termina cette semaine de manifestations de l'iris avec la visite des châteaux et des jardins de la Drôme à Condillac chez Madame d'Andigné puis à Donzère chez Madame Deschodt. Les visiteurs eurent encore la chance de voir de beaux jardins, de visiter des châteaux qui sont de vrais musées et d'être accueillis par des personnes charmantes toutes dévouées à la survie de ces belles propriétés. Nous les en remercions vivement.

En somme, la région Languedoc-Roussillon a bien travaillé cette année encore et toujours en faveur de l'Iris et de ses amateurs.

# VISITES de JARDINS depuis PARIS

H. MUZARD

L'Association des Parcs Botaniques avait programmé une journée à Varengeville pour visiter ; le Parc Floral des Moutiers et le Jardin du Vasterival de la Princesse Sturdza le samedi 8 mai.

A 2 heures d'auto de Paris, avec un déjeuner pique nique prévu, la centaine de participants fut répartie en 2 groupes de 25, le matin dans un parc l'après-midi dans l'autre : organisation efficace avec des visites dirigées personnellement par les propriétaires avec une compétence botanique de première classe. Je ne vous livrerai que quelques impressions.

#### Aux MOUTIERS.

Il s'agit avant tout d'un parc où l'on a toujours essayé d'acclimater des essences nouvelles, mais dont l'existence centenaire pose des problèmes de rajeunissement et en fait ce parc est en création continue par sa structure même faite de scènes paysagères successives, à l'anglaise.

Dès l'entrée, sur la gauche un jardin, blanc entre des murs. Créé, il y a 3 ans seulement. Des dessins géométriques bordés de buis, avec des centaines de tulipes blanches pointues « Mariette », sur fond d'ibéris, blanc. Par les portes étroites une perspective harmonieuse vers d'autres jardins.

Autre création nouvelle, un jardin de magnolias, jeunes encore, 2 m de haut avec de

nombreux cultivars sur du gazon : une impression d'espace.

Dans un angle, un RUBUS TRIDEL arbustif, vigoureux qui est en fait une ronce arbustive, sans épine, s'étendant sur 3 m de hauteur, avec de grosses fleurs blanches plates à cœur jaune, d'un effet spectaculaire.

Des arbustes à floraison printanière: un STAPHILLEA COLCHICA, blanc et rose un VACCINIUM CORYMBOSUM différent du Kolwitzia toujours vu. Un EXO-CORDA RACEMOSA aux petites grappes blanches avec une forme très légère. Des glycines traitées en arbre.

Derrière la maison s'étend le parc proprement dit très vallonné avec une vallée humide, et des iris kaempferis. Des scènes paysagères successives où se mêlent les tons printaniers des feuillages : les PIERIS aux jeunes pousses orange et feu, les ACER JAPONICA, Les RHODODENDRONS avec leurs compagnons ; bruyères et fougères dont les hampes se dressent encore verticales, sont les rois de cette terre acide : la floraison commençait seulement et de nombreux cultivars sont natifs de ce

Les scènes se succèdent au détour d'une allée afin de créer des harmonies de cou-

leurs, commentées par notre guide.

Allez-y de Pâques à la Toussaint, et laissez-vous tenter en passant à la pépinière avant de sortir. Au printemps dernier, une amie m'a rapporté un ravissant couvre-sol, du LAMIUM « BEACON SILVER » aux feuilles blanc-argenté, serti de vert, aux fleurs rose vif. De 3 pieds j'ai déjà une vaste tache argentée en lisière de mon hêtre pourpre.

#### A VASTERIVAL.

Ici la visite n'est possible qu'aux groupes ou aux associations.

Depuis 25 ans, sur 7 hectares en partie gagnés peu à peu sur les bois, dans un site très vallonné, la propriétaire a créé un parc fabuleux avec 3 000 espèces, chacune avec un grand nombre de variétés.

C'est un parc de collection végétale : toute plantation est faite avec apport important de fumier et de terreau. Les massifs sont recouverts à l'automne de « mulch » sous forme d'un tapis d'aiguilles de pins, enrichissant. Pas une mauvaise herbe... et la maitresse des lieux parcourt ce domaine le croc à trois dents à la main, pour d'un coup rapide retirer la plantule qui s'est permis de lever où bon lui semblait.

Des allées de gazon ou de mousse parcourent ce paysage où coulent des eaux de source, conditions exceptionnelles et idéales pour tous ces spécimens de terre acide d'une si grande variété de couleurs. Terre acide, oui, condition essentielle d'une telle réussite, qui nous fait soupirer, nous amateurs d'iris, au terrain calcaire.

L'emploi des couvre-sols formant un tapis coloré sur lequel se dressent ou s'étalent

les arbustes, m'a vivement intéressée :

- la DORONIQUE naine jaune

- le KERRIA JAPONICA VARIEGATA nain s'étalant avec son feuillage panaché

- l'AJUGA REPTANS « DELIGHT » aux fleurs bleues

le SORBUS REDUCTA un tapis de 40 cm
 l'ACENA MICROPHYLLA, rouge argenté

- l'OMPHALOIDES CAPIDOCICA un tapis de fleurs bleues

- le TOLMIA MENZIESTI un tapis de feuillage vert clair aux fleurs blanches défleuries mais déjà tondues

- la TIARELLE CORDIFOLIA aux fleurs blanches dressées

- l'ARIZARO appelé aussi Queue de Souris, car la fleur qui se cache dans la touffe, en a la forme
- de nombreuses variétés de GERANIUMS VIVACES dont les touffes défleuries occuperont le sol avec leur feuillage léger, parfois même persistant.

On ne peut que tirer profit d'un tel exemple d'énergie, de souci de la perfection, de recherches toujours renouvelées. Mais j'ai renoncé à vous faire une description botanique quelconque d'un tel domaine.

# La germination des graines d'Iris

Dr R. EGLI

L'accélération et l'amélioration de la germination sont des facteurs importants pour la réussite des cultures d'espèces et pour l'amateur de croisements. Ma méthode résulte de l'étude de vieille littérature sur la germination, les conditions naturelles et les éléments protecteurs dans les enveloppes de la graine, ainsi que de nombreux essais et propositions parus dans les articles de différentes sociétés d'Iris. Cette méthode est particulièrement adaptée aux graines que l'on obtient en petite quantité et relativement tard dans la saison. Elle est très facile avec une couche ou une petite serre froide.

Les graines sont conservées jusque vers la fin février dans des gobelets ouverts en plastique au frais entre 0 et 10° C. (1) Les gobelets sont alors remplis d'un tiers d'eau et mis à température moyenne (max. 20° C) pendant deux semaines pour faire gonfler les graines. Pour éliminer les acides organiques et les polyphénols présents dans les téguments et qui empêchent une germination prématurée, l'eau est changée tous les deux jours en filtrant avec une passoire. Les graines de tous les Iris d'eau ou de marais (I. laevigata, I. hexagonae et I. setosa) qui ont toutes des téguments extérieurs durs et friables sont décortiquées en les écrasant et en les roulant dans la paume avec le pouce de l'autre main, saisies à la pincette et mises ainsi dans l'eau. Après deux semaines environ, les graines sont assez gonflées et ramollies pour pouvoir enlever avec l'ongle les restes de peau adhérant à la pointe de la graine. Toutes les graines, qu'elles soient plates ou sphériques, ont une pointe conique où l'on aperçoit un point noir. C'est le couvercle du micropyle par où le tube pollinique est parvenu à l'ovule et par où sortira la racine du germe. Ce couvercle est gratté avec une

#### MICHEL BOURDILLON

Champagne - 41230 SOINGS EN SOLOGNE - Téléph. (54) 83.81.06

- IRIS DES JARDINS Variétés récentes et nouvelles en France
- IRIS INTERMEDIAIRES IRIS NAINS IRIS DE SIBERIE
- HEMEROCALLES Hybrides

Catalogue en couleurs sur demande, en mentionnant cette revue.

Etablissements Horticoles

#### JEAN CAYEUX S. A.

la plus importante culture spécialisée d'Iris Le catalogue guide de l'Amateur d'Iris avec ses nombreuses illustrations, ses conseils et ses variétés (+ de 300) est gratuitement adressé, sur demande aux

ETS Jean CAYEUX S. A. 45500 POILLY-LEZ-GIEN

#### DOMAINE DE BERGIRIS

38460 BEPTENOUD PLANTES VIVACES, HEMEROCALLES, PIVOINES, LILIUMS - COLLECTIONS EUROPEENNES D'IRIS Variétés nouvelles et classiques

Gilles SOUTIRAS Tél. (78) 32, 13, 72

38230 CHARVIEU - T. (78) 32.13.72

- Remise aux membres S.F.I.B. ---

Demandez en signalant cette revue le catalogue illustré

Principale floraison (+ 800) autour du 20 Mai Les visiteurs sont les bienvenus

# **PRODUCTEURS PROFESSIONNELS**







# PRODUCTEURS PROFESSIONNELS







Les Etablissements Horticoles

#### **GRAFIN VON ZEPPELIN**

à LAUFFEN (Baden) recommandent

- Leur vaste gamme de plantes vivaces
- Leurs spécialités :

IRIS BARBATA HEMEROCALIS PAEONIA PAPAVER SEMPERVIVIUM
Catalogue envoyé gratuitement sur demande
STAUDENGARTNEREI GRAFFIN VON ZEPPELIN IN LAUFEN
D 7811 SULZBURG 2

#### IRIS EN PROVENCE

- UN SOLEIL DANS CHAQUE IRIS

Pierre et Monique ANFOSSO
Chemin des Maures - 83400 HYERES
Les plus récentes variétés de Grands IRIS,
Intermédiaires, Nains, ARILS et SPURIAS
Catalogue sur simple demande

Tél. (94) 57.38.63

#### PLANTES VIVACES ET IRIS

Amateurs de plantes vivaces et rosiers recherchant des :

- COLLECTIONS ETENDUES
- VARIETES NOUVELLES

Demandez en signalant cette revue, le catalogue D'UNE MAISON SPECIALISEE DANS UN CENTRE HORTICOLE REPUTE. VOUS SEREZ INTERESSES.

#### ETS TURBAT ET CIE

67, Route d'Olivet - 45100 ORLÉANS

lame de rasoir et les graines ainsi préparées sont plantées de 5 à 10 mm/de profondeur à intervalles réguliers dans le milieu de germination et arrosées.

Comme milieu, une bonne terre de rempotage additionnée de près d'un tiers d'un produit retenant l'humidité (Porolite, Perlite, farine de pierre et tourbe mélangées) fera l'affaire. La cuvette doit contenir une couche de 6 à 8 cm de milieu pour assurer une certaine inertie thermique. La cuvette humectée est placée dans un sac de plastique mince (feuille de ménage) et mise dans un endroit ombragé. La température idéale est de 15 à 18° C et ne devrait pas varier de plus de 5° au delà de ces limites en l'espace de 24 h. Si tel devait être le cas, il est recommandé d'enterrer la cuvette à ras bord (serre froide, couche à verre atténuateur).

Si tout va bien, les premiers cotylédons apparaissent après 10 jours mais si les conditions sont moins favorables, la germination peut se faire attendre 6 semaines. Si l'on a eu soin de choisir des graines saines et bien développées, elles germent presque toutes. Chez moi, ce sont les I. kaempferi et I. setosa qui ont germé le plus vite, alors que les I. californicae et I. Kamaoensis (pseudoregelia) n'ont pas germé avant fin mai, respectivement début juin.

Dès que la troisième feuille a atteint 1 cm, on peut transplanter les plantules dans de petites serres hautes à couvercle ou dans de petits pots qui restent entièrement enfouis dans la terre de couche. Dès ce moment, elles doivent recevoir un engrais liquide faible, par ex. Solugène dilué et les soins usuels : tenir humide et à l'abri des courants d'air. Quelques espèces (I. missouriensis, particulièrement var. longipetala et Juno Rosbachiana) pourrissent facilement en surface et ne doivent être transplantées que quelques semaines plus tard : il faut alors surélever le sac plastique en forme de tente à l'aide de bâtonnets.

En automne, quant les plantons ont formé la  $2^{\rm e}$  génération de racines (épaisses de 1 à 2 mm) ils sont mis à leur place définitive, jardin ou couche.

Dr Robert Egli

Traduction d'un article paru en allemand dans la Revue « Schweizer Iris - und Liliengärten » journal de la Sté suisse des Iris.

(1) Dans une lettre postérieure, l'auteur écrit que le rendement de germination est meilleur si les graines sont légèrement mouillées (pour gonflement) et stockées dans le frigo pendant 4 à 6 semaines - donc à partir du 15 janvier environ.



#### LA PETITE BOUTIQUE

Nous avons édité un badge représentant un iris discrètement surmonté des initiales S.F.I.B. C'est une broche en émaux véritables, que tout membre de notre société se doit de porter à chaque rencontre. Nous remercions Madame Huguette Saison (le graveur bien connu des philatélistes) de nous avoir offert le dessin de cet insigne. Son prix est de 25 F port compris.

<u>Le livre d'Odette Perrier</u>. Des iris partout en toutes saisons. Prix 20 F. port compris. <u>La gravure</u>. Les iris de C. THURILLET (50 cm × 35) aux couleurs très délicates. Prix 30 F port compris.

# **CODE DESCRIPTIF DES NARCISSES**

R. SPRINGAEL

Si jamais un catalogue d'une firme spécialisée dans la culture et la vente de narcisses, tombe aux mains d'une personne non habituée aux termes employés dans ces catalogues, il est fort probable qu'elle ne comprenne rien du tout.

Exemple: 3W-YYO After All (L.) prix.....

#### LES DIVISIONS

1 Narcisse à trompette	7 Jonquille
2 Narcisse à large couron	ne 8 Tazetta
3 Narcisse à petite couror	
4 Narcisse double	10 Formes sauvages
5 groupe Triandrus	11 Split-corona
6 groupe Cyclamineus	12 Monstruosités

Maintenant on comprend que le narcisse After All appartient au groupe de narcisses à petite couronne, reste la couleur :

#### CODE DES COULEURS

W (White)	BLANC	G (Green)	VERT	Y (Yellow)	JAUNE
P (Pink) ROSE	O (Orange)	ORANGE	R (Red)	ROUGE	

En cas de plusieurs lettres la répartition des couleurs se fait comme suit :

1º lettre : couleur du périanthe

2° lettre : couleur au centre de la couronne

3° lettre : couleur de la zone médiane de la couronne 4° lettre : couleur de la zone extérieure de la couronne

#### CODE DU TEMPS DE FLORAISON

(E) Early flowering: floraison hâtive.(M) Mid flowering: floraison mi-saison.(L) Late flowering: floraison tardive.

3 W-YYO After All (L) devient facilement compréhensible, on voit pour ainsi dire pousser la fleur devant nos yeux.

#### REMARQUES SUR LA HAUTEUR

La valeur de ce code descriptif est incontestable. Il remédie pour une part à l'usage de reproductions en couleurs, qui vu leur coût ne sont pas rentables quand il s'agit de la vente de nouvelles espèces dont on ne possède qu'un nombre limité de bulbes. Mais un manquement sérieux me préoccupe depuis longtemps, c'est que nulle part on n'indique la hauteur des plantes. Par exemple prenons notre 3 W-YYO After All (L), la question se pose si ce narcisse est intéressant pour la culture de fleur à couper ? A-t-il une tige assez longue ?

Ou bien cette espèce est-elle intéressante pour le jardin de rocaille, où une plante trop haute ne convient pas du tout. Sur ce thème j'espère voir une amélioration dans les temps à venir.

#### REMARQUES SUR LES TROMPETTES

D'abord le terme trompette est défini comme suit : si le périanthe est égal ou plus

grand que la longueur de la trompette, on parle d'un narcisse à couronne. Si au con-

traire le périanthe est plus court on parle d'un vrai narcisse à trompette.

Les formes de trompettes peuvent montrer de grandes différences ; elles peuvent être classiques avec une dentelle autour de la trompette, ou bien tubulaire, ou bien munies d'un bord enroulé. La nomination dans la division I ne nous révèle rien à ce sujet.

#### REMARQUES SUR LES COURONNES

A première vue les narcisses à couronne, ne posent pas tant de difficultés pour la classification. Se référant aux remarques sur les narcisses à trompette nous sommes déjà avertis qu'il y a des couronnes en forme de trompette. Puis ces derniers temps on en rencontre de plus en plus avec des couronnes chiffonnées, frisées et ondulées. Parmi ces derniers se trouvent les plus belles espèces de ma collection. Cette forme se rencontre aussi chez les narcisses à petite couronne.

#### REMARQUES SUR LES DOUBLES

Ici se classent aussi bien les doubles comme « Van Sion » et les doubles formes des Tazetta.

#### REMARQUES SUR LE PERIANTHE

Bien que nous connaissions la couleur du périanthe par le premier chiffre de notre code, rien n'est dit sur la substance ou sur la forme de celui-ci.

En général une substance cireuse résiste mieux aux fortes pluies de la saison et aux grandes chaleurs occasionnelles. La forme la plus parfaite est en équilibre avec la couronne, bien formée et fermée. Des périanthes où l'on peut regarder à travers les différents sépales est regardé comme une faute grave. Sous ce nombre tombent aussi les périanthes qui ont tendance à former une hélice.

#### REMARQUES SUR LE ROUGE

L'abrévation R. signifie un rouge provenant de l'orange intensifié, ce n'est donc pas du vrai rouge.

Le vrai rouge existe-t'il ? Depuis quelques années des nouveaux rouges font leur apparition. Ce sont des rouges aniline, provenant du rose intensifié. A mon avis tôt ou tard, le vrai rouge fera son apparition, probablement provenant de ce dernier

groupe.

Les espèces montrant ce nouveau rouge, et qui font partie de ma collection, se trouvent encore toutes sous leur numéro de semence. Beaucoup d'entre elles ne sont pas encore parfaites et le nombre de bulbes est encore très limité. Ces espèces circulent seulement entre les différents obtenteurs.



### Les FERRARIA

M. BOUSSARD

Ce petit genre, limité maintenant à 10 espèces, est principalement confiné dans la partie « méditerranéenne » de l'Afrique du Sud (W & SW de la Province du Cap), avec une espèce à répartition beaucoup plus large, s'étendant sur une grande partie de l'Afrique tropicale australe.

Ses fleurs assez étranges avaient déjà attiré l'attention d'anciens botanistes puisque, dès 1633, J.B. FERRARI décrivait et dessinait sous le nom de « Flos indicus et violaceofuscus radice tuberosa » une plante qu'il croyait native de BATAVIA (Java) et qu'il cultiva sans doute en Italie. 125 ans plus tard, plusieurs auteurs : MILLER, WÄNNMANN et surtout BURMANN (1759/61) baptisèrent cette espèce du nom de *FERRARIA crispa*, en hommage à FERRARI. Le grand LINNE reprit lui-même ce nom générique, décrivant cette même plante sous le nom d'*undulata* ; par contre son fils usa de ce vocable pour dénommer une Iridacée totalement différente, *TIGRIDIA pavonia* du Mexique - fâcheuse confusion, qui subsiste encore de nos jours!

Ces « mélanges » se poursuivirent au cours du XIXe siècle, au gré des travaux de divers auteurs : SALISBURY (1796), KER (1804), SWEET (1826), KLATT (1865), BAKER (1877/96), si bien qu'on peut relever sur « l'Index Kewensis », (qui recense toutes les dénominations données aux végétaux décrits depuis LINNE, ce qui explique que de nombreux noms spécifiques puissent concerner une seule et même espèce) plus de 50 noms d'espèces de FERRARIA : on a en fait inclus dans ce genre des espèces appartenant à d'autres genres africains (MORAEA) ou même américains (TIGRIDIA).

Une récente monographie (1979) de la botaniste sud-africaine M. de VOS (auteur aussi, de travaux sur d'autres genres d'Iridacées de son pays : HOMO-GLOSSUM, ROMULEA, SYRINGODEA) a mis les choses au point, tenant compte des caractères particuliers, ci-dessous exposés, du genre et communs à toutes les espèces qui le composent - comme pour les ROMULEA, naguère traitées dans les colonnes de cette Revue, je me suis largement inspiré du contenu de cette monographie et dois à la gentillesse du Dr de VOS d'avoir pu obtenir quelques espèces rares.

Les FERRARIA, comme beaucoup d'Iridées de l'Ancien Monde, sont caractérisées par la possession d'un rhizome tuberculeux appelé corme (leurs « cousines » américaines étant ou rhizomateuses ou bulbeuses vraies). Il a cependant ici un aspect particulier, étant seulement recouvert d'une fine cuticule (caractère qu'il partage avec une autre lridée sud-européenne : HERMODACTYLUS tuberosus mais qui présente une forme, digitée, différente), alors que les cormes des autres Iridacées (GYNANDRIRIS, HOMERIA, MORAEA, CROCUS, GLADIOLUS, IXIA, etc.) sont en règle recouverts de tuniques fibreuses et plus ou moins dures, au « design » souvent caractéristique. De plus, le corme des FERRARIA, bien que produit annuellement, est persistant ; ces cormes sont donc disposés en chapelets à orientation verticale ou oblique - séparés, ils ont l'aspect de cailloux. Ce caractère n'est pas très fréquent non plus (autres genres où il se rencontre : CROCOSMIA, DIERAMA, GLADIOLUS, PILLANSIA, WATSONIA), habituellement (CROCUS, IXIA, MORAEA, ...) le corme disparait en fin de prériode végétative, après avoir donné naissance à 1 ou 2 cormes fils.

Il provient, chez nos FERRARIA, de l'épaissement, par stockage de réserves, de 1 à 3 entrenœuds d'un bourgeon latéral, ce qui explique qu'au départ de la végétation les nouvelles racines apparaissent, sur le corme, à la base de la pousse (comme chez toutes les Iridées) et non à la base du corme lui-même, comme chez les Ixiées (CROCUS, GLADIOLUS, IXIA, SPARAXIS) où le corme provient par ailleurs d'un bourgeon terminal. Notons, en passant, que les vieux cormes persistants, séparés, peuvent aussi donner naissance à une pousse aidant à leur multiplication. D'autre part, en cas de position trop superficielle dans le sol, la jeune plante émet 1 ou 2 racines contractiles « tirant » le corme vers le bas jusqu'à la profondeur adéquate.

Ce sont des géophytes dont le cycle végétatif, principalement conditionné par l'humidité disponible dans le sol, alterne une période de croissance et de repos, le corme souterrain étant alors le seul organe présent.

Forme et disposition des feuilles, dites distiques isoéquitantes, rappellent celles d'un Iris rhizomateux, encore que chez certaines espèces, le « limbe » (partie aplatie de la feuille par soudure des 2 feuillets, libres et ouverts à la base) puisse être plus ou moins étroit et même arrondi (feuilles dites térétiformes) ; elles sont par ailleurs dites caulinaires, c. à d. disposées d'une manière alterne tout au long de la tige. La taille de la plante varie de 10 cm à 1 mètre, selon l'espèce.

Les fleurs vont apparaitre dans des spathes situées à l'extrémité de la tige et à l'aisselle des feuilles terminales ; le nombre varie de 2 à plus de 20. Régulières (fl. dites actinomorphes), assez grandes et bien étalées (diamètre : de 4 à 8 cm), elles sont très originales, à la fois par l'aspect frisotté et la texture charnue, parfois veloutée, de leurs 6 tépales et par la palette de coloris, allant du jaune et vert plus ou moins soutenu, au bleu vif et au brun et pourpre noir ; souvent maculé de foncé sur un fond plus clair. Certaines en plus sont odorantes ; émettant des senteurs plus ou moins agréables, en tout cas fort particulières. Les pièces externes (sépales) sont souvent plus grandes que les segments internes mais ont la même forme. Ils sont tous plus ou moins récurvés et mouchetés, formant à leur base une coupe recueillant le nectar produit par des nectaires situés sur les parois de cette « coupe ». Ce nectar associé, pour certaines espèces, à l'odeur émise par la fleur, attire les insectes assurant la pollinisation (entomogamie). Ces fleurs n'ont qu'un seul défaut, leur fugacité (restent épanouies une journée ; 2 ou même 3 jours chez quelques espèces), partiellement compensée par le fait que les fleurs se succèdent pendant 2-3 semaines sur une même plante.

Les organes sexuels, principalement femelles (styles et stigmates) sont aussi très originaux. Une colonne, constituée par la base des étamines, les enserre et la partie stigmatique fertile s'adorne d'organites cristés ou filiformes simulant un fin chevelu (styles dits fimbriés) ; ces ornementations étant l'équivalent des « ailes » stylaires de nos Iris. A noter que cet aspect se rencontre aussi chez de rares MORAEA et un TIGRIDIA péruvien : *T. cristata*.

Les graines enfin, assez libéralement produites, sont anguleuses et recouvertes d'une enveloppe brillante et charnue. Elles rappellent, en plus petit, celles de certains de nos Iris Spurias.

Les relations des FERRARIA avec les autre Iridées à corme sont encore mal fixées. Ces autres genres en effet : GYNANDRIRIS, HEXAGLOTTIS, HOMERIA, MORAEA, paraissent assez proches l'un de l'autre, que ce soit au niveau du corme, de l'appareil végétatif et floral. Par contre, FERRARIA et GALAXIA (autre genre sud-africain à aspect proche de celui d'un CROCUS) semblent assez isolés au sein de cette tribu des Iridées. Le Dr de VOS suppute que les FERRARIA pourraient, comme toutes les Iridées (IRIS y inclus), provenir d'un ancêtre commun, maintenant disparu, à rhizome et feuilles persistantes (comme le genre actuel DIETES), originaire d'Afrique centrale : il se trouve que

l'espèce la plus primitive du genre : FERRARIA glutinosa a cette même aire de répartition centro-africaine. Les autres espèces auraient migré vers le Sud du continent, ce qui explique leur principale concentration dans cette aire très limitée (moins que la surface de la France) du W. & S.W. Cape. et leur adaptation à un climat plus contrasté.

A l'appui de cette hypothèse, M. de VOS avance que le nombre chromosomique de base (n : 10) est identique chez DIETES, FERRARIA et les espèces « primitives » de MORAEA.

Ces nombreux caractères prouvent que la synonymie FERRARIA/TIGRIDIA, encore hélas présente de nos jours sur certains catalogues horticoles, est abusive et sans fondement. Les TIGRIDIA sont américains, pourvus de bulbes écailleux vrais (comme les Iris bulbeux) et de fleuilles plissées caractéristiques ; les styles sont simples, à l'exception de T. *cristata* ci-dessus évoqué.

Les FERRARIA sont en règle des xérophytes, surtout rencontrés en sols sableux et secs. Leur aire de répartition peut être très étendue (*F. glutinosa*: plusieurs millions de km²) ou, au contraire, extraordinairement limitée (qques km²) cas de *F. densepuctulata* ou *foliosa*). Leur culture n'est en général pas trop ardue, en situation ensoleillée et sol sableux et bien drainé; à condition d'observer strictement leur période de repos pendant laquelle les cormes doivent être tenus au sec. Les espèces sud-africaines sont à repos estival (Cf CROCUS ou TULIPES) et croissance hiverno-printanière; seule *F. glutinosa*, à floraison d'été et repos hivernal doit être traitée comme Glaieuls de jardins ou Dahlias par ex. Les espèces de printemps résistent à des gelées occasionnelles de 5° C.; au repos et au sec, les cormes de *glutinosa* « acceptent » - 10° C.

Photo M. BOUSSARD



Ferraria Densepunctulata

Il faut toutefois signaler que les cormes de FERRARIA ont parfois le mauvais goût (elles partagent ce regrettable penchant avec d'autres Iridacées, LAPEI-ROUSIA en particulier) de « sauter » une saison : le corme va « oublier » de démarrer au moment où il devrait partir en végétation et rester dormant pendant toute la saison mais il restera bien vivant et végétera, sans problème et sans dommage, la saison suivante. On ignore les causes de cette « paresse », quoique certains avancent que ce serait une adaptation à la sècheresse, le corme restant en dormance si la saison des pluies est insuffisante ou/& trop tardive (mais ce phénomène se produit aussi en culture, même lorsqu'on arrose suffisamment et en temps opportun). Certains Iris de régions arides (l'Oncocyclus I. mariae par ex., du désert du Négev au Sud d'Israël) manifestent un comportement identique. Il faut le savoir et être patient le cas échéant.

Les graines, quant à elles, sont de germination aisée et les semis, à tenir en

situation aérée, seront florifères sous un délai de 2 à 4 ans.

#### Courrier des lecteurs

- Monsieur René Tracewski de Genève nous écrit :

A propos des « obtentions françaises » je profite de cette occasion pour vous transmettre quelques réflexions que m'ont inspiré les derniers Bulletins, desquelles vous pourrez tirer ce que vous jugeriez pouvoir éventuellement intéres-

ser les lecteurs de vos Bulletins...

D'une façon générale, toutes mes félicitations pour leur amélioration et l'intérêt croissant des articles. C'est maintenant un bon dosage entre le « technique » et les apports d'amateurs : quelle bonne idée que ce courrier des lecteurs, qui rapproche les membres de la SIFB et les fait se considérer comme une grande famille.

Ceci dit, je relèverai 2 points :

1) C'est un grand plaisir de constater que l'hybridation intéresse de plus en plus de gens (20 % selon les réponses à votre questionnaire) et qu'un concours sera organisé à Marseille (je suppose qu'il s'agit du jardin de la Maison Blanche citée plus haut) avec peut-être comme aboutissement, si les résultats sont prometteurs le rétablissement d'une « Dykes française ». Cela fait des années que j'ai ce souhait et nous en avions parlé avec Jean Cayeux, qui à l'époque jugeait les choses irréalisables - à juste titre - car en pratique il aurait été seul à y participer. Depuis, nous avons eu les beaux résultats des ANFOSSO mais cela ne suffit encore pas, il faut que des obtentions valables d'amateurs puissent concourir.

L'initiative, que j'applaudis des 2 mains, de fixer les AG au moment de la floraison des Iris va dans le même sens et pourra donner lieu aussi à d'utiles

leçons d'hybridation pour les débutants.

2) La remarque de Paul Bessette - un ancien client à moi - « j'ai du mal à me débarrasser des variétés que l'on ne trouve plus dans les catalogues » m'a beaucoup intéressé car, du temps où j'étais professionnel, je me posais chaque saison les questions : quelles variétés éliminer ? quelles nouveautés acheter ?

J'ai eu moi-même au début PRINCESSE WOLKONSKY et WABASH et je les avais éliminées au cours des années mais je comprends la peine de PB à le faire car elles avaient leurs qualités : Pr. W. était parmi les plus précoces et en tous cas à l'époque le 1er jaune et à grosses fleurs. W. avait une brillance

très sympathique et beaucoup de succès parmi mes clients, les premières années. J'avoue qu'il m'est difficile de dire par quelles variétés récentes les remplacer... A titre d'exemple personnel, n'ayant plus maintenant qu'une collection d'amateur (1) je conserve précieusement ARPEGE, que j'adore car outre sa bonne croissance et sa floribondité, c'est une des très rares variétés ayant conservé le délicat parfum de l'I. pallida. Des variétés anciennes ont conservé - surtout pour le non-connaisseur - certaines qualités, qui ne se retrouvent plus sur leurs descendants, ceux-ci étant par ailleurs des améliorations dans d'autres domaines... Personnellement, je trouve que trop de « nouveautés » se ressemblent, je ne suis plus capable de les identifier au premier coup-d'œil, comme je le faisais il y a 10/15 ans et je suis opposé à cette manie, surtout chez les américains, de rechercher des fleurs de plus en plus grosses (comment tiennent-elles sous la pluie ?).

Je résumerai mon point de vue comme suit : une nouveauté - dans les barbus - ne m'intéresse que si elle possède les qualités suivantes : coloris très pur ou très nouveau ; tiges solides mais pas trop hautes, 90 cm maximum ;

minimum 6 boutons par tige et bien espacés.

Ceci n'est hélas pas une réponse à PB mais d'une façon générale je conseillerai à un amateur qui n'a pas un grand jardin : 1°) de garder si possible les variétés qui lui plaisent le plus même anciennes ; 2°) de ne pas acheter une nouveauté - sauf peut-être les Dykes - sur catalogue et sans l'avoir vue dans un jardin.

D'où l'intérêt du développement des collections d'Iris dans des parcs botaniques dans chaque province française. Les professionnels auraient un rôle important à jouer dans ce domaine, en aidant par leurs donations, à la créa-

tion de ces jardins.

- Monsieur Jean-Emile Roudet, Château de la Saurine, 13582 Meyreuil nous a écrit pour nous proposer de s'occuper de la constitution d'un fichier des hybridations françaises. Nous avons accepté avec gratitude et nous demandons donc aux hybrideurs de se faire connaître auprès de lui, d'envoyer les photos de leurs obtentions, ainsi que leur description et les parents, un numéro d'identification et un nom (qui, pouvant avoir déjà été utilisé, ne sera pas obligatoirement définitif). Ceci se fera en même temps que les plantations à « La Maison Blanche » à Marseille, l'été prochain nous espérons.
- Madame Bonnaud nous précise que le Parc Floral de La Court d'Aron se trouve à Saint-Cyr en Talmondais - Vendée.
   Vous pouvez y voir en Juillet des iris Kaempferis et bien sûr d'Avril à Septembre toutes sortes de plantes.
- Madame Van Peteghem de Saujon, Charente-Maritime nous dit :
- « Pour éviter le fastidieux desherbage, j'ai employé pour la première fois cette année le désherbant « Sencoral 35 ». Aujourd'hui mes parterres d'iris sont parfaitement propres et les rhizomes démarrent normalement ».
- De Madame Gaillard de Lavardac (Lot et Garonne) :
- « Je signale que j'ai un semis de ces beaux iris de Californie qui poussent à ravir. J'ai eu une floraison magnifique en 81. Je n'ai rien vu dans les bulletins des résultats obtenus par d'autres sociétaires. Moi, je suis enchantée des couleurs pastel. Sur peu de graines, j'ai 25 plants ».

(Il s'agit des graines que nous avait apporté de Californie notre amie Francesca Thoolen au Congrès d'Orléans). (Je signale à Madame Gaillard que j'ai eu per-

sonnellement avec ces graines une égale réussite. O.P.).

<sup>(1)</sup> actuellement j'ai à peine 120 variétés - la plupart très récentes mais je devrai probablement abandonner mon jardin en 1983...

- De Madame Wauman de Belgique :

« lci l'hiver a été très froid et puis très humide et j'ai préservé mes plantes d'iris en mettant un toit en plastique au-dessus ; surtout que le sol est argileux. J'espère avoir bien agi...



#### **IMPORTANT**

VEUILLEZ NOTER DE NE PAS ENVOYER DE CHEQUES BANCAIRES A NOTRE CCP CAR NOUS NE POUVONS PAS LES ENCAISSER. MERCI.

## NOS ADHERENTS PROFESSIONNELS

#### peuvent vous conseiller et vous aider utilement

BOURDILLON Michel, « Champagne », SOINGS EN SOLOGNE, 41230 MUR DE SOLOGNE Ets Horticoles CAYEUX Jean S.A., POILLY LEZ GIEN, 45500 GIEN CHATEAU DE VULLIERENS, Jardins d'Iris CH III VULLIERENS (Suisse) CROUX FILS, « Pépinières du Val d'Aulnay », 92290 CHATENAY- MALABRY DECROIX Françoise, BOULEDE, 47150 MONTFLANQUIN DELBARD, 1, Quai de la Mégisserie, 75001 PARIS DESPALLES, 76, Boulevard Saint-Germain, 75005 PARIS FERNANDEZ Gérard, la Fumade Château Combert, 13013 MARSEILLE GRAINE D'ELITE CLAUSE, 91220 - Brétigny-sur-Orge HORTICULTURE DU VAL D'ARGENT, 21, Prom. du Val d'Argent 1310 LA HULPE (Belgique) IRIS EN PROVENCE, Chemin des Maures, 83400 HYERES JARDIN FLEURI, 8, Rue Victor-Hugo, 69002 LYON LEPAGE E., 16, Rue Eugène Delacroix, 49010 ANGERS Cedex PEPINIERES ANTIER, Les Mouillères, 39000 LONS-LE-SAUNIER SERGI Eugène, Le Baumon 06330 ROQUEFORT-LES-PINS SOUTIRAS Gilles, Bâtiment Auvergne, 38460 BEPTENOUD TURBAT, 67, Route d'Olivet, 45000 ORLEANS ETABLISSEMENTS TURC Ernest, 83, route des Ponts de Cé 49000 ANGERS STAUDENGARTNEREI, GRAFIN VON ZEPPELIN, in LAUFEN, D 7811 SULZBURG 2

SOCIETE

Président d'Honneur

M. Maurice BOUSSARD, 2, Place des Onze Sièges, 55100 VERDUN.

Présidente

Mme Odette PERRIER, N.-D. des Cyprès, 83440 FAYENCE.

**FRANCAISE** 

Vice-Président

M. Jean-Michel SPAS, B.P. 105, 62002 ARRAS.

Manufacture management country

Secrétaire Générale Trésorière Mme Irène BONNET, La Vérune de Cormillon, 30630 GOUDARGUES.

Mme Claire ROLIN, Villa Massa, Route de Grasse, 06140 VENCE.

DES IRIS ET

Trésorier Adjoint

M. Igor FEDOROFF, Le Bastidon, Av. A.-Briand, 83160 LA VALETTE.

BULBEUSES

Conseiller Technique

Mme Gladys CLARKE, 24250 DOMME-EN-PERIGORD.

Déléguée région Parisienne :

Mme Hélène MUZARD, 6, rue Villaret de Joyeuse, 75017 PARIS.

#### ABONNEMENT A JARDINS DE FRANCE

Revue de la Société Nationale d'Horticulture de France. En qualité de membre de la S.F.I.B., Société membre adhérent à la S.N.H.F., vous pouvez souscrire un abonnement d'un an, à dater du numéro de janvier, à un tarif spécial:

Soit 10 numéros en 1982 au tarif préférentiel de 70 F.

• payable par Chèque Postal

C.C.P. MARSEILLE 756 13 C au nom de

la SOCIETE FRANÇAISE DES IRIS

• ou par Chèque Bancaire

à adresser à la Secrétaire Générale :

Mme BONNET, La Vérune de Cornillon, 30630 GOUDARGUES